

## Robert Courouble

O fils de mon oncle, Robert c'est mon ami !  
 Toi que j'ai vu grandir et devenir un homme !  
 Ton image restée douce, c'est hélas endormi !  
 Sous ses voiles de deuil le strophe qui te nomme !

Les belles portes d'or de la vie à tes yeux  
 S'ouvriraient à coup battant comme pour une fête :  
 Nos rêves d'avenir, confiants et joyeux,  
 D'un cercle lumineux nimbant ta brune tête.

Dans le groupe enjoué des ardents bacheliers  
 Tu souriais à tous, prince de la jeunesse,  
 Et je n'en sais aucun parmi tes devanciers  
 Qui n'eût pour être toi cédé son droit d'aînesse.

#

Après les roses fleury de ton virace Avril,  
L'été fruité ton mâle Été promettait de roy tendre!  
D'être tendre ton cœur revenait plus viril  
Et d'être plus viril il revenait plus tendre.

Dans l'ombre et le soleil de verges familiales  
Tu crois, taig gracieuse et fort comme un jeune arbre....  
Lui est amer pour nous, l'héroïque Lasserier  
Lui ceint ton front brisé que la Mort fait de marbre!

Comme elle se cabroy vers le drapeau sanglant,  
Ton âme d'écolier soudain émancipée!  
Et comme l'on te vit d'un juvénilis élan,  
Pareil au héros que, le jetas sur l'épée!

Toujours au premier rang parmi les combattants,  
Accueillant le danger comme une bonne aubaine,  
Tu fus bientôt le chef des soldats de vingt ans  
Transformé par ton geste en légion thébaine.

III

Ton nom mystérieux sur leurs levres volait,  
Se mêlant à l'appel des fanfares ailées,  
Et lorsque la mitraille autour de toi sifflait,  
Les balles à tes pieds tombaient enroulées.

Hélas! un jour d'Avril, pressé par l'ennemi,  
Tu préféras mourir plutôt que de te rendre;  
Et c'est pourquoi tu gis, ô héros endormi!  
Dans le calme jardin d'une église de Flandre.

O si fait le plus cher parmi nos chers défunts!  
Tombe pour ton pays dans une sombre guerre!  
A t'avoir deviné nous étions quelques uns  
Et nous te devons mieux qu'un monument vulgaire.

Nous avons pour devoir, malgré le Temps jaloux  
Et le fleuve d'oubli qui roule son eau noire,  
De prolonger aussi long temps qu'il est en nous  
Ton image vaillante et ta claire mémoire.

# IV

Dans notre sœur à venir t'érigent un tombeau,  
Nous y ferons brûler une ode coutumière,  
Et les futurs coureurs de la course au flambeau  
Viendront te demander la flamme et la lumière.

C'est pourquoi dans la nuit, jeune homme aimé des Dieux!  
Ma voix émue apprend à l'écho qui la double,  
Pour qu'il chante à la fin d'un poème pieux,  
Ton nom, comme toi grave et doux, Robert Courouble!

Albert Prunier